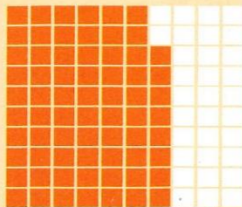


Le trafic d'animaux

Enquête

Pas d'offre sans demande



DEPUIS 1970, **68 %** DES POPULATIONS DE VERTÉBRÉS SAUVAGES (MAMMIFÈRES, AMPHIBIENS, REPTILES ET POISSONS) ONT DISPARU

Source : rapport Planète vivante 2020 du WWF
wwf.fr/rapport-planete-vivante

LES HUMAINS ME CHASSENT POUR MA CORNE, QUI AURAIT DES VERTUS THÉRAPEUTIQUES. POURTANT, ELLE EST SIMPLEMENT COMPOSÉE DE KÉRATINE, COMME LEURS ONGLES ET LEURS CHEVEUX !

➤ **Personne n'irait capturer ou braconner des animaux sauvages s'il n'y avait pas des gens prêts à payer pour ça.**

Qui peut bien donner de l'argent aux trafiquants d'animaux sauvages alors que leur activité précipite l'effondrement en cours des espèces ? Visiblement, beaucoup de monde ! L'une des causes les plus connues de ce trafic est la transformation de certaines parties de ces animaux en objets de luxe : l'ivoire des défenses d'éléphant finit en bibelots, la peau des crocodiles et des grands félins en sacs ou en vêtements, les écailles de certaines tortues marines en bijoux ou en couverts, etc. Et il y a toujours des touristes ou des collectionneurs pour en acheter.

Des attributs d'animaux entrent aussi dans la composition de spécialités culinaires ou de remèdes traditionnels, notamment en Asie. Le plus emblématique est la corne de rhinocéros. Vendue en poudre, elle s'échange à plus de 50 000 euros le kilo... soit autant que l'or ! Parmi les ingrédients les plus prisés, on trouve aussi l'aile de requin, les organes de tigre et les écailles de pangolin, ce petit mammifère rendu célèbre par la pandémie de Covid-19.

D'autres animaux sauvages sont capturés (la plupart du temps alors qu'ils sont encore bébés) afin de servir d'attractions pour les touristes ou d'être vendus à des particuliers. C'est leur exotisme qui attise la convoitise d'acheteurs peu scrupuleux. Il peut s'agir de primates, de félins, de reptiles, d'oiseaux, de poissons, ou même d'insectes et d'arachnides...

Aujourd'hui encore, des millions d'animaux sauvages sont tués ou capturés chaque année dans le cadre du trafic animalier. Une activité très rentable, qui pèse plusieurs milliards d'euros par an. Ce serait même le 4^e commerce illégal le plus important au monde, derrière ceux de la drogue, des êtres humains et des armes.

Le pangolin, mammifère le plus braconné au monde

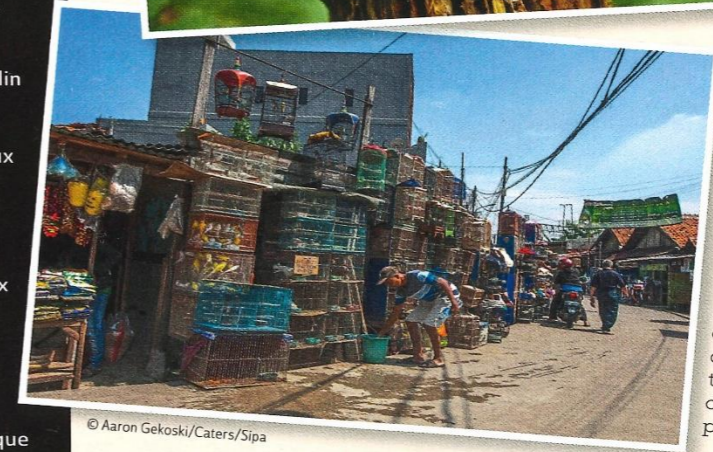
D'Afrique ou d'Asie, le pangolin est en danger. Recherché pour sa viande et ses écailles, utilisées dans la médecine traditionnelle chinoise, ce petit insectivore serait l'animal le plus braconné au monde : 1 million d'individus auraient été victimes du braconnage en 10 ans. En Chine, sa population aurait diminué de 90 % depuis les années 1960.

Cette pratique n'est pas non plus sans risque pour les humains. On soupçonne en effet que le coronavirus s'est transmis de la chauve-souris au pangolin puis à l'être humain sur un marché de Wuhan, en Chine, où étaient vendus des animaux sauvages vivants.

Les autorités du pays ont interdit, fin février, la vente et la consommation d'animaux sauvages. Mais la demande n'a pas baissé pour autant. Ainsi, le 31 mars dernier, la police malaisienne a intercepté 6 tonnes d'écailles de pangolin provenant d'Afrique de l'Ouest, à destination de la Chine. Une saisie évaluée à plus de 15 millions d'euros.



© Lanling Frans/DPA/Abaca



© Aaron Gekoski/Caters/Sipa

Sur ce marché de Jakarta, en Indonésie, on vend des animaux sauvages vivants (oiseaux, reptiles et mammifères, comme des chauves-souris). Malgré la pandémie, des endroits comme celui-ci sont toujours ouverts dans plusieurs pays d'Asie.



CORNICHON

Je pense que, pour limiter ce trafic destructeur, il faudrait renforcer la surveillance des animaux protégés. Mais aussi faire des campagnes d'information, surtout en Chine, pour faire comprendre aux gens que, par exemple, la corne de rhinocéros ne soigne pas de maladies. Et enfin, changer en profondeur les mentalités des touristes : ce collier en corail et cette assiette en tortue nous seront-ils utiles ?



Dans ces sacs se trouvent plusieurs tonnes d'écailles de pangolin stockées par les autorités de Singapour après des saisies records en 2019. Cela correspond à des dizaines de milliers d'animaux tués. Alors qu'il ne s'agit, là encore, que de kératine, sans propriété médicinale scientifiquement reconnue.

Sipa

Combattre le système

➤ **Les saisies réalisées par la police et les douanes dans le monde entier montrent l'ampleur du trafic d'animaux sauvages.**

En juillet dernier, l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime a publié son 2^e rapport sur les filières du trafic animalier. L'organisme se base sur les déclarations des pays signataires de la CITES. *"Comme pour toutes les entreprises criminelles, la criminalité liée aux espèces sauvages se déroule dans l'ombre, commente Matt Morley, d'IFAW. Nous n'avons un aperçu de ce qui se passe que grâce à des indicateurs indirects, comme les prix du marché ou les données sur les saisies."* Bref, notre vision du trafic animalier reste très partielle. D'autant que tous les pays ne fournissent pas des informations de façon régulière.

Le rapport permet toutefois d'établir 2 choses. D'abord, le problème dépasse largement le cas des animaux très médiatisés, comme les rhinos ou les éléphants : aucune espèce ne représente plus de 5 % des saisies à elle seule. Ensuite, le trafic concerne toute la planète : aucun pays n'est à l'origine de plus de 9 % des envois saisis, et des trafiquants présumés de plus de 150 nationalités ont été identifiés. L'Europe n'est d'ailleurs pas épargnée par le phénomène. Mais tous les pays ne se donnent pas les moyens de le combattre. *"Ce dont ils ont besoin, juge Matt Morley, ce sont des services répressifs mieux dotés en ressources et mieux soutenus, des systèmes de justice pénale qui fonctionnent, avec des procureurs plus efficaces et des juges mieux informés, et surtout, la volonté politique de réduire la corruption et la complicité partout où elle se manifeste."*

Mais si le contrôle et la répression sont nécessaires, sont-ils vraiment la solution pour mettre fin au trafic ? ➤

UN COMMERCE TRÈS ENCADRÉ

La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES), signée en 1973, a pour but de garantir que la vente d'animaux et de plantes – et des produits qui en sont issus – ne menace pas la biodiversité. La CITES délivre des certificats prouvant que leur prélèvement dans la nature est bien légal. Plus de 34 000 espèces sont protégées par cette convention à différents degrés, allant d'un simple encadrement jusqu'à l'interdiction du commerce international, comme c'est le cas pour l'ivoire d'éléphant depuis 1989.



MAIA

Je pense qu'il faut sensibiliser les gens aux principes du respect de la biodiversité et de l'écosystème. Si tout le monde connaît les enjeux et les comprend, il y aura peut-être moins ou plus du tout de trafic animalier, et le monde en sera plus beau !

NOUS ÉTIIONS 3
À 5 MILLIONS À VIVRE EN
AFRIQUE IL Y A UN SIÈCLE.
AUJOURD'HUI, NOUS SOMMES
À PEINE PLUS DE 400 000.
CHAQUE ANNÉE, 20 À 30 000
D'ENTRE NOUS SONT ABATTUS
UNIQUEMENT POUR L'IVOIRE
DE NOS DÉFENSES !



EH OUAIS, NOUS AUTRES
CROCODILES ET ALLIGATORS
SOMMES ÉLEVÉS
LÉGALEMENT POUR AMUSER
LES TOURISTES ET FINIR
EN SACS À MAIN.

OK, ÇA PERMET DE LIMITER
LE BRACONNAGE DE NOS
COUSINS SAUVAGES.

MAIS BON, MA PEAU,
JE PRÉFÉRERAI LA GARDER
SUR MOI, HEIN !



Changer les mentalités

➤ **La lutte contre le braconnage porte ses fruits, mais le véritable combat consiste à convaincre les clients.**

Beaucoup veulent y voir un signe encourageant : les éléphants se multiplient au Kenya, avec des records de natalité en 2020. Leur population aurait doublé dans le pays en 30 ans grâce à la lutte contre le braconnage. Une évolution surtout marquée depuis la révision de la loi kényane sur le braconnage, en 2013 : les peines encourues ont été alourdies pour les braconniers et les personnes arrêtées en possession d'ivoire. Mais si cette politique semble efficace, il ne faudrait pas pour autant relâcher la pression, préviennent les ONG. Et le symbole que représente l'éléphant ne doit pas faire oublier les espèces dont le trafic a explosé...

Comment mettre fin au trafic de façon durable ? Pour certains, la solution est dans l'élevage, sur le modèle des fermes de crocodiles. Ainsi, en Afrique du Sud, des éleveurs de rhinocéros souhaitent pouvoir exporter les cornes de leurs animaux, qui leur sont retirées sans les tuer (voir n° 198). Selon eux, si ce commerce devient légal et contrôlé, le braconnage diminuera. Mais pour les ONG, rien ne garantit que cela suffirait à satisfaire la demande du marché, et cela pourrait même l'encourager à se développer encore plus.

"Tant qu'il existe une forte demande pour les produits illicites et les animaux sauvages, les prix du marché restent élevés et les criminels font des bénéfices," explique Matt Morley, d'IFAW. *"C'est l'utilisateur final qui a le véritable pouvoir de sauver les espèces de l'extinction."* D'où l'importance des campagnes visant à faire prendre conscience aux clients des conséquences de leurs achats. Ce n'est qu'en apprenant aux humains à considérer les animaux sauvages comme des êtres sensibles, méritant de vivre dans leur milieu naturel, et non comme des "ressources" dans lesquelles ils peuvent puiser, que l'on pourra empêcher leur extinction.